

libre aux pires ennemis de la société? Les armes ne font pas défaut. J'ai essayé de les grouper sous trois titres principaux :

- 1° L'action concertée des citoyens
- 2° L'action législative,
- 3° L'établissement de bons cinémas.

*L'action concertée des citoyens.* — Dans une ville comme Montréal où les catholiques constituent les deux tiers de la population, si chacun d'eux prenait conscience de ses devoirs sociaux, le problème de l'épuration des cinémas, ainsi que beaucoup d'autres chaque jour plus inquiétants, seraient vite résolus. Il suffirait en effet de coordonner ces forces prêtes à agir et de les rattacher à une direction unique, pour créer une armature incoercible en face de laquelle les puissances du mal, fussent-elles bien organisées, ne sauraient tenir. Mais voilà : nous catholiques, nous comprenons et pratiquons assez bien nos devoirs envers Dieu et envers nous-mêmes, mais nos devoirs envers le prochain, nous les comprenons mal, et nous les accomplissons encore plus mal. Un trop grand nombre d'entre nous agissent comme si le précepte de la charité en était un d'omission, se réduisant à ne pas faire de tort à autrui. Soit ignorance, soit paresse de caractère, ils négligent de mettre à la base de leur règle de vie, l'élément positif du précepte, qui lui donne son cachet exclusivement chrétien et constitue le devoir social. Les cris d'alarme, les mots d'ordre des chefs semblent les laisser insensibles. De leur inertie les méchants profitent. Elle constitue même leur principale force. Elle empêche de créer ce puissant mouvement d'opinion, nécessaire à l'établissement et au maintien d'un état social basé sur la justice et l'honnêteté. C'est lui qui impose, quand il le faut, sa volonté aux législateurs ; c'est lui qui appuie les magistrats consciencieux, résolus à faire respecter les lois ; c'est lui qui fait circuler à travers la foule les idées conquérantes auxquelles se rallient peu à peu les esprits.

Croit-on que si, dans chaque paroisse de notre ville, un groupe se formait pour obtenir les réformes qu'exige l'état actuel du cinéma, s'il commençait par une campagne auprès des pères de famille honnêtes pour les persuader du danger de ses représentations et obtenir qu'ils s'engagent à n'y pas aller eux-mêmes et à ne pas permettre à leurs enfants d'y aller, croit-on qu'aussitôt une grande amélioration ne se produirait pas? C'est un peu le travail poursuivi par la *Ligue des bonnes mœurs* de Montréal. Plusieurs comités paroissiaux sont actuellement en pleine activité. Ils ne sont pas cependant encore assez nombreux. Il est malheureusement des hommes qui, avant de s'enrôler dans une œuvre nouvelle, fût-elle nécessaire, voudraient qu'on leur garantisse qu'elle vivra sinon jusqu'à la fin des temps, du moins deux ou trois cents ans... Quand elle ne vivrait qu'une année, si durant